

ROMAN

Alissa Ganieva

Salam, Dalgat!

traduit du russe par Joëlle Dublanchet

inédit



PRIX ДЕБЮТ
La nouvelle littérature russe

 l'aube

SALAM, DALGAT!

Collection *l'Aube poche*
dirigée par Marion Hennebert.

Ce livre a été proposé à l'édition par Manon Viard.

Dans la même série, animée par Christine Mestre :

Anna Lavrinenko, *L'enfant perdu*

Alexeï Oline, *La machine de la mémoire*

Igor Saveliev, *La ville blême*

Les éditions de l'Aube
remercient la Fondation Debut
pour son soutien à cette publication.

Titre original : Салам тебе, Далгат!

© Алиса Ганиева

© Éditions de l'Aube, 2013
pour la présente édition
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0806-1

Alissa Ganieva

Salam, Dalgat !

roman traduit du russe
par Joëlle Dublanchet

éditions de l'aube

Se retrouvant brusquement dans la cohue, Dalgat se sentit oppressé, mais les auvents tout autour de lui l'apaisèrent. Il eut d'abord l'impression de n'être entouré que de produits de lessive, de morceaux de savon artisanal, de brosses à laver en fil métallique étincelantes sous les rayons du soleil, de shampoings, d'élastiques à cheveux, de sacs en plastique remplis de henné rouge et noir, de balais en fibre végétale. Puis, sans transition, il aperçut, dans une multitude de couleurs, des soutiens-gorge aux bonnets énormes pendre de tous côtés, des tas de vêtements pour femmes, visiblement de qualité médiocre. Il fut à deux reprises violemment bousculé par deux grosses bonnes femmes en train de choisir quelque article dans le passage. La vendeuse, âgée d'une quarantaine d'années, la bouche ornée d'une dent en or, lui agita une culotte rouge sous le nez en lui disant : « Achète-la, jeune homme, tu ne le regretteras pas ! » avant d'être secouée par un gros rire. Ses voisines, à leur tour, s'esclaffèrent bruyamment.

Dalgat s'échappa des étroites rangées et se retrouva à nouveau sous le soleil vif; au même instant, il faillit être renversé par une charrette en fer toute crottée, surgissant de nulle part et conduite à tombeau ouvert par un homme aux habits sales. « Écarte-toi, écarte-toi », cria-t-il d'une voix basse et grossière, couverte par les cris de la star locale, qu'amplifiaient les haut-parleurs. « Prends, prends, ils sont beaux, très beaux! » Les voix s'élevaient de toute part, se fondant en une clameur confuse. La peau noircie par le hâle, exténués par le labeur sous un soleil cuisant dont ils essayaient de se protéger avec des bouts de carton, les vendeurs se tenaient debout ou assis. On rencontrait ici et là des hommes abrités à l'ombre de camions d'où s'échappaient des pastèques et des melons lourds et mûrs.

« Abricot sucré », lut Dalgat, les yeux fiévreux.

Les monticules rouges formés par les framboises accrochaient le regard; un jeune noisetier, enveloppé de papiers déchirés, était posé par terre; tels des détachements de soldats audacieusement entassés, se dressaient des petites pyramides de kakis orange, de poires, de pommes, de tomates. Tout à côté trônaient des haricots verts, des cerises, des grappes de raisin - de toutes tailles et de toutes couleurs, grosses, petites, longues, violettes, vertes, presque rouges. Un percepteur des impôts, moustachu, marchait, on ne

sait pourquoi, un long fouet à la main. Devant les marchandises figurait leur provenance inscrite au stylo-bille : Guerguebil, Botlikh, Akhty... Sous les étals, entre grenades et pêches écrasées, se traînaient des chatons à moitié aveugles et grouillant de puces.

Amollis et harassés par la chaleur, les gens allaient et venaient, le regard agité. Il y avait des vieilles femmes aux nattes impeccables qui se déplaçaient avec précaution ; des jeunes filles fatiguées, en robes de sortie toutes brillantes et en chaussures à talons, qui portaient des seaux de concombres ; de jeunes gars en baskets ; des femmes avec des filets à provisions. « Tiens, jeune homme, prends ces belles herbes ! Du persil, de la coriandre, de l'aneth ! Il est tout frais ! » « Jeune homme, regarde un peu ces pommes de terre : elles sont bonnes, pas véreuses, combien je t'en mets ? » « Approche, goûte cet abricot, tiens, vas-y ! » « Goûte-moi aussi ces pommes, jeune homme : elles sont juteuses, pas acides du tout. »

Devant Dalgat, l'obligeant à ralentir le pas, avançait, d'une démarche un peu nonchalante, une femme en chapeau de paille.

« Hé, Madame, tu as un beau chapeau, donne-moi que je l'essaie ! » l'interpella une marchande de carottes.

Elle s'empara immédiatement du chapeau, le posa sur ses cheveux d'une propreté douteuse, tourna sur